

Victor Segalen

Journées d'agrégation
à l'Université de Nantes

古今碑錄

Pascal Mougin

Remarques sur les spécificités lexicométriques de *Stèles*

Le but de cette étude est de caractériser le vocabulaire de *Stèles* par rapport à un corpus de référence, en l'occurrence un ensemble de poésies publiées entre 1893 et 1914, c'est-à-dire dans les vingt ans qui précèdent la parution de *Stèles*. Cet ensemble de textes est censé représenter la production poétique offerte aux contemporains de Segalen, même s'il ne s'agit en réalité, pour des raisons techniques, que des textes présents dans la banque de données FRANTEXT¹. Voici les œuvres en question ; parmi les auteurs, apparaissent essentiellement les Symbolistes (Moréas, l'auteur du manifeste de 1886, Mallarmé, Verlaine, Verhaeren) ainsi que Claudel et Péguy ; l'absence d'Huysmans tient au fait, répétons-le, qu'il s'agit d'un corpus de poésie : Verhaeren, *Les Campagnes hallucinées* (1893) ; Verhaeren, *Les Villes tentaculaires* (1895) ; Moréas, *Poèmes et sylves* (1896) ; Verlaine, *Œuvres poétiques complètes* (1896) ; Mallarmé, *Un Coup de dés jamais...* (1897) ; Mallarmé, *Poésies* (1898) ; Mallarmé, *Vers de circonstance* (1898) ; Samain, *Le Chariot d'or* (1900) ; Moréas, *Les Stances* (1901) ; A. de Noailles, *Le Cœur innombrable* (1901) ; Verhaeren, *La Multiple Splendeur* (1906) ; Claudel, *Connaissance de l'Est* (1907) ; Romain, *La Vie unanime* (1908) ; Claudel, *Cinq Grandes Odes* (1910) ; Claudel, *Processionnal pour saluer le siècle nouveau* (1910) ; Péguy, *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* (1910) ; Jammes, *Les Géorgiques chrétiennes* (1911-1912) ; Péguy, *Le Porche du mystère de la deuxième vertu* (1911) ; Claudel, *La Cantate à trois voix* (1913) ; Géraldy, *Toi et moi* (1913) ; Péguy, *Ève* (1913) ; Péguy, *La Tapisserie de Notre-Dame* (1913) ; Péguy, *Quatrains* (1914).

Les comptages lexicométriques, effectués par l'ordinateur, permettent de comparer le contenu des deux corpus. C'est plus particulièrement au calcul

¹ FRANTEXT, constituée par l'Institut national de la langue française (INaLF, CNRS), regroupe environ 3 600 textes français de toutes époques, en majorité littéraires. La banque a servi à l'élaboration du *TLF*.

des *spécificités* que j'ai eu recours pour ce travail. Voici une rapide explication de la notion². Sont dits spécifiques les mots - en réalité les formes graphiques³ - sur-représentés (spécificités positives) ou sous-représentés (spécificités négatives) dans le corpus considéré par rapport à l'ensemble de référence. La spécificité peut être plus ou moins forte en valeur absolue. L'ordinateur, pour effectuer les calculs, tient compte, pour chaque forme graphique, de sa fréquence dans le corpus étudié, de sa fréquence dans le corpus de référence, et bien sûr de la taille respective des deux corpus. Il évalue la probabilité pour que la forme ait eu le nombre d'occurrences constaté dans chaque corpus si ces occurrences y avaient été "ventilées" de manière aléatoire. Plus la probabilité est faible, plus la spécificité est forte.

Par exemple, la forme *sans* compte 73 occurrences dans *Stèles*, pour 1 465 occurrences dans les textes de référence évoqués plus haut. Compte tenu de la taille de *Stèles* (évaluée en nombre total de formes-occurrences) et de la taille du corpus de référence, *sans* est fortement sur-représenté dans *Stèles* : il y aurait environ neuf chances sur cent milliards (ce qu'on peut encore noter, par commodité, sous la forme d'une puissance de dix : 9E-11) d'obtenir une telle répartition des occurrences entre les deux corpus si on les y répartissait au hasard, comme des confettis dans des cases tracées au sol. Autre exemple : la forme *dieu* compte 1 340 occurrences dans les textes poétiques de référence, et aucune dans *Stèles*. La probabilité d'une telle sous-représentation est de 2,19/10 000 000 000 000 (on notera -2,19E-13, le signe - indiquant la spécificité négative) : il s'agit d'une des plus fortes spécificités négatives du recueil. On aura compris que ces probabilités très faibles dénotent, *a contrario*, une intentionnalité d'écriture, qu'il s'agisse de choix délibérés ou d'une idiosyncrasie inconsciente.

Les spécificités permettent ainsi d'établir un profil différentiel du texte, autrement dit non pas une représentation de ses dominantes internes (ce qu'indique par exemple la table des fréquences) mais une représentation du matériau lexical par lequel le texte se distingue du corpus de référence. S'il m'arrivera de parler dans cet exposé de *rareté* ou de *fréquence* de termes, ce sera par raccourci de langage pour signifier *sur* - ou *sous-représentation relative*.

Je vais présenter ces spécificités regroupées par affinités sémantiques pour ce qui est des mots pleins, puis par classes grammaticales pour ce qui est des

² On doit la notion de spécificité à Pierre Lafon, du laboratoire de lexicologie de l'ENS de Saint-Cloud. Voir en particulier : Pierre Lafon, *Dépouillements et statistiques en lexicométrie*, Genève-Paris, Slatkine-Champion, coll. "Travaux de linguistique quantitative", 1984 ; ainsi que : Michel Bernard, *Introduction aux études littéraires assistées par ordinateur*, Paris, PUF, coll. "Écritures électroniques", 1999, p. 41-46.

³ L'ordinateur segmente le texte en formes graphiques, à savoir en chaînes de caractères alphabétiques séparées les unes des autres par un espace, un signe de ponctuation ou un saut de ligne. Les différentes formes fléchies d'un même lexème constituent donc autant d'entités distinctes pour la machine. Inversement, les homographes ne sont pas désambiguïsés.

mots outils⁴. Il s'agit d'une première approche seulement, qui n'est pas une fin en soi, mais qui pourra suggérer certaines hypothèses ou certaines questions à confronter ultérieurement au détail du texte - fût-ce pour les infirmer d'ailleurs -, en particulier à propos de la référence et de certains aspects de l'énonciation.

Première remarque d'ensemble, les formes spécifiques se prêtent très bien - ce n'est pas toujours le cas - aux regroupements sémantiques ou morphologiques, ce qui semble l'indice d'une assez forte singularité de l'écriture de *Stèles*. D'autre part, cette écriture présente, par rapport au corpus de référence, beaucoup plus de spécificités négatives que de spécificités positives. Il y a en effet peu de formes sur-représentées hormis, parmi les mots pleins, les marqueurs thématiques attendus, alors qu'on constate de nombreux choix d'évitements, notamment en ce qui concerne les mots grammaticaux : beaucoup d'entre eux sont relativement peu représentés voire absents (on parle alors de *nullax*). L'analyse des spécificités de *Stèles* conduit donc à caractériser l'écriture de Segalen en évoquant principalement les mots que celui-ci n'emploie pas ou qu'il emploie peu, autrement dit en pratiquant nous aussi l'apophatisme bien connu qui est à l'œuvre dans cette écriture elle-même. Il semble ainsi qu'il y ait dans *Stèles*, outre la négativité lexicale et grammaticale, un troisième niveau de négation, métadiscursif et implicite : le rejet en acte d'un certain lexique et d'une certaine syntaxe.

Les mots pleins

Signalons avant d'évoquer les mots pleins que les verbes les plus courants (*être, avoir, faire, aller, mettre*) sont sous-utilisés dans *Stèles*, signe d'un rejet des temps composés et de leur valeur d'accompli d'une part (quand il s'agit des auxiliaires de conjugaison), et d'une grande précision de vocabulaire d'autre part⁵ : *était* [-1,06E-05; 948; 4] ; *allait* [-7,99E-05; 434; 0] ; *sera* [-1,52E-04; 710; 3] ; *avait* [-2,08E-03; 637; 4] ; *avoir* [-6,70E-03; 327; 1] ; *faut* [-9,38E-03; 610; 5] ; *est* [-1,34E-02; 7108; 126] ; *faire* [-1,38E-02; 443; 3] ; *fait* [-1,57E-02; 1193; 15] ; *font* [-2,23E-02; 263; 1] ; *été* [-3,21E-02; 318; 2] ; *suis* [-3,80E-02; 632; 7] ; *mis* [-5,20E-02; 136; 0] ; *semble* [-7,86E-02; 117; 0] ; *eu* [-9,15E-02; 110; 0].

Dans cette phrase de "Cité violette interdite" par exemple, la seule occurrence du verbe *être* est un emploi plein et mis en valeur par la construction : "Mais, centrale, souterraine et supérieure, pleine de palais, de lotus, d'eaux mortes, d'enuques et de porcelaines, - est ma Cité Violette interdite." (p. 120⁶).

⁴ Il s'agit de toutes les spécificités d'une valeur inférieure à E2, seuil au-delà duquel la notion n'est plus significative. Quelques formes - une dizaine - sont toutefois restées hors classement, mais elles ne remettent pas en question ce dernier.

⁵ Les chiffres entre crochets droits indiqués après la forme graphique correspondent respectivement à la probabilité expliquée plus haut (en notation scientifique), à la fréquence de la forme dans le corpus poétique de référence, et à la fréquence de la forme dans *Stèles*.

⁶ Les références renvoient à l'édition de *Stèles* dans les *Œuvres complètes*, t. II, éd. Robert Laffont.

Les spécificités positives

La majuscule honorifique. Rien d'étonnant à ce qu'un certain nombre de noms communs de la langue systématiquement capitalisés par Segalen émergent en tête des spécificités positives. La liste rappelle l'importance des expressions référentielles dénominatrices : *Ciel* [1,75E-36; 28; 24] ; *Empire* [2,88E-26; 23; 18] ; *Empereur* [3,43E-22; 19; 15] ; *Sage* [9,76E-12; 16; 9] ; *Stèle* [6,77E-10; 7; 6] ; *Maître* [4,17E-07; 15; 6] ; *Sages* [1,04E-06; 5; 4] ; *Midi* [1,0E-06; 5; 4] ; *Nom* [1,89E-04; 6; 3] ; *Fils* [7,84E-04; 20; 4].

À noter, Segalen n'emploie qu'une seule fois *Roi* au singulier (p. 46) et une autre fois *rois* au pluriel sans capitale, mais pour dire justement que le Prince "dépasse de haut [...] tous les rois" (p. 135).

L'ordre impérial. Parmi les noms abstraits, c'est, outre le mot *diversité* [9,61E-05; 5; 3], le vocabulaire encomiastique de la célébration officielle qui domine : *éloge* [7,34E-11; 9; 7] ; *respect* [7,24E-07; 25; 7] ; *règne* [1,67E-05; 86; 10] ; *hommage* [2,28E-05; 17; 5] ; *vertu* [3,04E-05; 92; 10]. À noter, la sous-représentation d'un mot de sens voisin : *force* [-6,59E-03; 231; 0].

Dans le même registre, on relève plusieurs verbes de volonté et d'obligation : *daigne* [2,46E-05; 9; 4] ; *choisis* [3,25E-04; 7; 3] ; *ordonne* [7,57E-04; 9; 3] ; *dois* [7,74E-04; 51; 6].

L'ordre minéral, la monumentalité, l'architecture. L'écrasante dominante thématique concrète est constituée par le vocabulaire de l'architecture et de la minéralité (le temple, le palais, la pierre), dont l'éponyme *stèles* : *stèle* [1,94E-14; 14; 10] ; *stèles* [1,66E-11; 8; 7] ; *pierre* [6,48E-10; 220; 23] ; *palais* [6,22E-07; 75; 11] ; *temples* [8,39-E06; 35; 7] ; *arche* [1,22-E05; 25; 6] ; *quadrangulaire* [3,90-E05; 4; 3] ; *poteau* [3,90-E05; 4; 3] ; *angles* [9,20-E05; 12; 4] ; *dalles* [9,20-E05; 12; 4] ; *souterrains* [1,89-E04; 6; 3] ; *hampes* [1,89-E04; 6; 3] ; *créneaux* [1,89-E04; 6; 3] ; *table* [6,35-E04; 88; 8]. Il convient d'ajouter à cette liste le seul adjectif concret des spécificités positives : *solide* [6,62-E05; 33; 6].

On remarque deux *nullax* importants dans cette catégorie, relatif à l'habitat civil : *maison* [7,51E03; 225; 0] ; *rue* [3,36E02; 156; 0].

Le signifiant plastique. Le champ lexical du signifiant graphique ou pictural met en évidence la part d'autoréférentialité du recueil : *caractères* [7,80E-06; 14; 5] ; *sceau* [2,28E-05; 17; 5] ; *signes* [3,11E-05; 18; 5] ; *pinceau* [3,90E-05; 4; 3].

Les spécificités négatives

L'orient. Les mots cités jusqu'ici renvoient au monde chinois dans le discours, mais ne relèvent pas de la langue pittoresque. Segalen utilise en fait assez peu de marqueurs d'emblée univoques de la référence exotique, si ce n'est : *occidentale* [3,90E-05; 4; 3] ; *eunuques* [3,90E-05; 4; 3] ; *influx* [3,90E05; 4; 3] ; *dragon* [6,24E-05; 11; 4].

Le divin. On pourra être surpris de l'absence totale du vocabulaire religieux ou chrétien sur-employé à la même époque, alors que la religion est un thème important des "Stèles face au Midi", où Segalen expose sa position à la fois mystique et anticatholique ; on peut donc penser que le thème fait l'objet d'une réalisation très indirecte et allusive. *Dieu*, en particulier, est un *nullax* tout à fait remarquable : c'est la deuxième spécificité négative de *Stèles*, après le pronom vous : *dieu* [-2,19E-13; 1 340; 0] ; *jésus* [-1,40E-04; 408; 0] ; *saint* [-1,79E-03; 291; 0] ; *saints* [-6,45E-03; 232; 0] ; *cieux* [-1,29E-02; 200; 0] ; *prière* [-3,67E-02; 152; 0] ; *sainte* [-4,09E-02; 147; 0] ; *dieux* [-4,77E-02; 140; 0] ; *péché* [-5,31E-02; 135; 0] ; *église* [-5,92E-02; 130; 0] ; *christ* [-8,57E-02; 113; 0].

Signalons toutefois que, parmi les spécificités positives, les deux seuls adjectifs abstraits renvoient à l'irrationnel : *équivoque* [9,29E-08; 7; 5] ; *magique* [6,99E-05; 21; 5].

L'animé humain. Particulièrement remarquable est la sous-représentation des désignants de l'animé humain, qu'il s'agisse du corps, de l'esprit ou de la mort : *enfant* [-2,88E-05; 603; 1] ; *enfants* [-6,30E-04; 339; 0] ; *esprit* [-6,70E-03; 327; 1] ; *corps* [-9,11E-03; 542; 4] ; *roi* [-1,04E-02; 210; 0] ; *cœur* [-1,90E-02; 1405; 19] ; *chair* [-2,82E-02; 326; 2] ; *baiser* [-3,02E-02; 161; 0] ; *mourir* [-3,08E-02; 160; 0] ; *flamme* [-3,36E-02; 156; 0] ; *dame* [-3,75E-02; 151; 0] ; *morts* [-4,23E-02; 228; 1] ; *mère* [-4,97E-02; 291; 2] ; *âmes* [-6,28E-02; 206; 1] ; *cœurs* [-6,39E-02; 205; 1] ; *bras* [-6,53E-02; 403; 4] ; *race* [-7,05E02; 122; 0].

Font exception : *ami* [4,40E-06; 109; 12] ; *geste* [1,29E-04; 109; 10] ; *habit* [3,15E-04; 16; 4] ; *veines* [9,92E-04; 36; 5].

La psychologie. Autre champ lexical repérable à l'intérieur des spécificités négatives, les mots de la psychologie et de l'émotion : *espérance* [-6,89E-03; 229; 0] ; *amour* [-1,07E-02; 734; 7] ; *orgueil* [-4,08E-02; 230; 1] ; *peur* [-8,04E-02; 192; 1] ; *tendre* [-4,56E-02; 142; 0] ; *mal* [-2,06E-02; 345; 2] ; *rêve* [-7,70E-02; 263; 2] ; *sommeil* [-8,57E-02; 113; 0] ; *souffrance*

[-8,39E-02; 114; 0] ; *triste* [-2,18E-02; 176; 0]. La forme *joies* est certes très représentée [1,30E-04; 13; 4] ; encore faut-il s'aviser que les joies en question sont des "*joies défendues*" (p. 116).

Le temps. On observe également une sous-représentation du champ lexical de la temporalité, puisqu'à l'exception de deux spécificités positives (qui viennent de titres : *années* [4,01E-06; 58; 9] ; *quotidien* [2,40E-04; 15; 4]) tous les termes concernés sont sous-représentés dans *Stèles*, voire totalement absents, comme *éternel* et ses dérivés : *vieux* [-9,11E-04; 430; 1] ; *heure* [-2,93E-03; 370; 1] ; *soir* [-8,60E-03; 473; 3] ; *jours* [-1,16E-02; 454; 3] ; *éternelle* [-1,38E-02; 197; 0] ; *fois* [-1,47E-02; 439; 3] ; *âge* [-3,51E-02; 154; 0] ; *automne* [-3,75E-02; 151; 0] ; *siècles* [-4,66E-02; 141; 0] ; *ans* [-4,71E-02; 222; 1] ; *toujours* [-4,79E-02; 672; 8] ; *fin* [-4,80E-02; 221; 1] ; *antique* [-6,32E-02; 127; 0] ; *matin* [-6,74E-02; 202; 1] ; *éternité* [-8,21E-02; 115; 0] ; *éternellement* [-8,76E-02; 112; 0].

L'espace. Les marqueurs de l'espace sont en revanche relativement présents, à commencer par deux hyperonymes (*espace* [2,48E-04; 118; 10] ; terrestre [3,46E-05; 43; 7]) ; les autres signifient principalement l'englobement et l'empêchement (*obstacles* [3,90E-05; 4; 3] ; *couché* [6,62E-05; 33; 6] ; *entoure* [8,89E-05; 22; 5] ; *envers* [1,50E-04; 38; 6] ; *enferme* [5,12E-04; 8; 3]).

L'ordre végétal. Le végétal, enfin, est presque totalement absent : *fleurs* [-3,74E-03; 257; 0] ; *arbre* [-2,95E-02; 162; 0] ; *roses* [-3,22E-02; 158; 0] ; *rose* [-6,06E-02; 208; 1] ; *feuilles* [-6,60E-02; 125; 0] ; *arbres* [-7,52E-02; 119; 0].

Les mots grammaticaux

D'un point de vue global, la sous-représentation des mots outils et des mots à faible compréhension sémantique est un des traits les plus caractéristiques du vocabulaire de *Stèles*. L'examen des formes particulièrement rares montre que l'écriture de Segalen est marquée par la discontinuité discursive aussi bien que par la discontinuité du référent. Les spécificités positives quant à elles, beaucoup moins nombreuses, mettent en évidence certains aspects de la deixis et de la négation.

La discontinuité du discours

L'articulation syntaxique. Plusieurs classes de mots grammaticaux sont particulièrement rares dans le recueil. Il s'agit d'abord des subordonnants

(conjonctions et pronoms relatifs) : *qui* [-4,62E-11; 8 142; 97] ; *quand* [-5,14E-05; 1 254; 9] ; *que* [-6,34E-04; 7 766; 127] ; *qu'* [-1,51E-02; 4 873; 83] ; *parce* [-4,46E-02; 225; 1] ; *lorsque* [-8,03E-02; 116; 0] ; et des prépositions⁷, au premier rang desquelles *de*, la plus courante : *de* [-8,55E-05; 20 736; 370] ; *d'* [-3,40E-02; 7 834; 145].

Autrement dit, Segalen rejette les mots jouant un rôle relateur de subordination et/ou de complémentation. Le refus de la construction syntaxique, le rejet de l'expansion des groupes et de la phrase complexe ne va pas, c'est logique, sans le recours fréquent à l'asyndète, dont témoignent à la fois la rareté de la conjonction *et* [-7,87E-11; 23 711; 375] et la sur-représentation des signes de ponctuation intraphrastiques forts, comme les *deux points* [5,46E-72; 1 984; 201] ou le *point-virgule* [7,41E-09; 3 718; 135].

L'anaphore. La sous-représentation d'une autre classe grammaticale ajoutée au caractère discontinu du discours, du point de vue de la cohérence sémantique, il s'agit des pronoms : *rien* [-8,33E-04; 771; 5] ; *ça* [-1,57E-03; 297; 0] ; *il* [-1,93E-02; 5 852; 103] ; *lui* [-3,15E-2; 1 178; 16] ; *on* [-5,42E-02; 2 558; 43] ; *y* [-5,65E-02; 1 056; 15]. La rareté des pronoms représentants, des pronoms adverbiaux et du démonstratif *ça* est l'indice du faible usage de l'anaphore par Segalen.

À la rareté de l'anaphore pronominale, il faut ajouter celle de l'anaphore adverbiale, dont témoigne la spécificité négative de *aussi* et de *ainsi* : *ainsi* [-1,78E-03; 795; 6] ; *aussi* [-1,17E-02; 594; 5]. (Il faudrait aussi mentionner la rareté de l'anaphore nominale assurée par l'article défini : ce dernier est la plupart du temps employé pour construire des référents nouveaux et non pour renvoyer à ceux du cotexte.)

Dans *Stèles*, Segalen radicalise donc la tendance de la poésie à limiter les procédures grammaticales d'établissement de la cohérence textuelle par renvois internes et répétitions des informations.

L'extraction. La forme élidée du pronom neutre apparaît dans les toutes premières spécificités négatives : *c'* [-2,88E-07; 2 627; 23]. La forme, régulièrement suivie du verbe *être*, entre dans les constructions par extraction et focalisation sur un prédicat (*c'est... qui / que*). Sa sous-représentation signifie que l'écriture de Segalen évite la mise en valeur syntaxique de ce qui est dit : au lecteur, au contraire, de mesurer et de hiérarchiser l'importance des énoncés. La même remarque peut se faire au sujet de la sous-représentation de l'exclamation (voir plus loin).

⁷ Voir la liste dans la partie suivante : "La discontinuité du référent".

La discontinuité du référent

La diversité. Signe d'une réelle rhétorique de la diversité (le mot, rappelés-le, est une spécificité positive), il y a peu de marqueurs de la totalité ou de la globalité, que l'on considère les mots pleins ou les mots grammaticaux : *ensemble* [-1,47E-02; 194; 0] ; *tous* [-4,39E-02; 1 028; 14] ; *choses* [-4,38E-02; 226; 1] ; *monde* [-6,35E-02; 704; 9].

Il faut toutefois mentionner la sur-représentation de certains quantifiants numériques, dont on remarquera l'homogénéité mathématique : il s'agit des premières puissances de deux, du nombre des directions (cinq), et de dix mille : *mille* [2,35E-06; 121; 13] ; *dix* [1,00E-05; 99; 11] ; *quatre* [3,61E-05; 178; 14] ; huit [5,52E-05; 32; 6] ; *quadruple* [1,89E04; 6; 3] ; *double* [7,66E-04; 136; 10] ; *cinq* [8,59E-04; 52; 6].

Autre manifestation stylistique de la diversité, la faible utilisation des comparaisons, comme Segalen s'en explique dans "De la composition", car l'analogie renvoie à une conception holistique du monde : *comme* [-4,25E-04; 3 679; 51]. De même, il y a peu d'adverbes permettant de construire des comparatifs (à l'exception de *plus* toutefois, non spécifique, mais qui est ambigu) : *autant* [-1,60E-02; 190; 0] ; *moins* [-1,75E-02; 428; 3].

Enfin, plusieurs ordinaux sont sous-représentés, signe que les référents ne sont pas classés en série : *dernier* [-1,07E-02; 302; 1] ; *première* [-1,41E-02; 196; 0] ; *suprême* [-7,05E-02; 122; 0].

Parallèlement, la rareté de *et*, déjà évoquée, marque le refus d'unifier deux référents par le même prédicat. La même remarque peut être faite à propos de *aussi*, également sous-représenté : *aussi* [-1,17E-02; 594; 5].

La quantité et le degré relatifs. De même qu'il y a peu de marqueurs du rang, il y a très peu de marqueurs du degré ou de la quantité relative ou approximative : *peu* [-4,23E-03; 592; 4] ; *presque* [-2,48E-02; 170; 0] ; *surtout* [9,15E-02; 110; 0]. Il conviendrait d'ajouter ici, même s'il ne s'agit pas de mots grammaticaux, la sous-représentation des adjectifs de la grandeur : *immense* [-7,51E-03; 225; 0] ; *grand* [-1,42E-02; 512; 4] ; *grandes* [-8,21E-02; 115; 0] ; *petite* [-8,77E-02; 187; 1].

Les prépositions. La rareté de la complémentation prépositionnelle signalée plus haut s'interprète aussi d'un point de vue sémantique comme un signe de l'indépendance contextuelle des référents. Les prépositions en question sont essentiellement des prépositions locatives ou spatio-temporelles. Segalen répugne donc au repérage circonstanciel des entités ou des procès

qu'il évoque. Le petit nombre des prépositions locatives marque un refus de l'espace comme disposition organisée et orientée d'éléments constitutifs (hormis les cinq directions qui structurent le recueil). C'est au contraire un espace discontinu, fait de trous et de ruptures, ce que signalaient déjà les mots pleins marqueurs de l'espace : *dans* [-1,81E-03; 5 404; 86] ; *sur* [-7,85E-03; 2 910; 44] ; *vers* [-3,81E-02; 986; 13] ; *dessus* [-5,06E-02; 218; 1] ; *côté* [-7,36E-02; 120; 0] ; *contre* [-8,07E-02; 260; 2] ; *entre* [-8,15E-02; 622; 8] ; *près* [-8,77E-02; 187; 1].

Il en va de même pour le temps (du reste les prépositions ont souvent les deux valeurs) : *depuis* [-1,34E-03; 304; 0] ; *après* [-6,75E-03; 488; 3] ; *pendant* [-6,90E-02; 123; 0] ; *dès* [-7,36E-02; 120; 0].

Le déterminant possessif. Autre forme grammaticale sémantiquement équivalente au complément du nom, le déterminant possessif. À l'exception notable de *mes*, sur-représenté (voir plus loin, à propos de la deixis), la plupart des possessifs sont des spécificités négatives. Rares sont donc les référents mis en relation avec l'énonciataire ou avec la non-personne : *notre* [-5,26E-05; 1 022; 6] ; *votre* [-1,06E-04; 730; 3] ; *leur* [-1,53E-03; 1 280; 13] ; *nos* [-1,98E-03; 1 194; 12] ; *tes* [-1,92E-02; 624; 6] ; *vos* [-2,34E-02; 544; 5].

L'article indéfini. Signalons enfin la sous-représentation de l'article indéfini, et ce qu'elle implique quant à l'actualisation de la référence : *un* [-4,53E-03; 8 321; 145] ; *une* [-8,85E-03; 4 130; 67]. Cette rareté signifie que l'établissement de la référence ne passe pas par l'extraction d'un élément particulier à partir d'une classe de représentations générales préconstruites. En réalité, Segalen procède très rarement à partir du savoir partagé entre l'énonciateur et le lecteur, mais impose au contraire, par l'article défini, des entités présentées comme immédiatement identifiables - même si ce n'est pas toujours le cas. Le monde chinois est ainsi évoqué de l'intérieur et non présenté au lecteur. Cette rareté de l'article indéfini va dans le même sens que l'importance signalée plus haut des expressions référentielles dénominales construites autour du nom propre.

En somme, les spécificités suggèrent que les expressions référentielles de *Stèles* sont des descriptions définies univoques courtes, en emploi spécifique, bénéficiant d'un effet de présupposition maximal. La référence est très peu restreinte par l'expansion déterminative (rareté de *de* et de *que*) ; chaque référent est relativement autonome par rapport à son contexte (absence de repérage spatio-temporel), ce qui fait que l'univers référentiel est fait d'entités discrètes, non alignables (peu de totalisations et de comparaisons), aux propriétés non situables sur une échelle de quantité ou de degré. Le référent

est par ailleurs peu accessible par l'environnement textuel (autonomie par rapport au co-texte du fait de la rareté de l'anaphore) et encore moins par extraction à partir des représentations générales partagées (rareté de l'article indéfini). Ces traits sont à mettre en rapport avec la concision et le caractère volontiers énigmatique des *Stèles*, le refus d'une description unifiante et familiarisante du monde chinois. Cela ne signifie pas, toutefois, que le référent soit désolidarisé de l'instance énonciative, ni qu'il constitue un en soi représentable. C'est ce que montrent certaines spécificités positives relatives à la deixis et à la négation.

La deixis

Mes. On a souligné la sous-représentation des possessifs de la deuxième personne et de la première personne du pluriel ; il faut y ajouter celle des pronoms personnels et des auxiliaires correspondants, qui comptent parmi les plus fortes spécificités négatives de *Stèles* : *vous* [-1,15E-13; 3317; 19] ; *nous* [-1,97E-07; 4174; 46] ; *avez* [-2,51E-06; 593; 0] ; *êtes* [-9,75E-03; 213; 0] ; *t'* [-1,71E-02; 567; 5]. Inversement, le possessif *mes* est sur-employé [2,77E-05; 977; 42], ce qui signifie le rattachement du référent à la personne de l'énonciateur.

Ceci et voici. Le pronom démonstratif *ceci* et le présentatif *voici* sont deux spécificités très fortes : *ceci* [2,41E-15; 76; 19] ; *voici* [6,49E-06; 558; 30]. On pourra s'étonner, dans ces conditions, de la rareté du déterminant démonstratif : *ce* [-9,14E-04; 4860; 74] ; *cette* [-6,11E-03; 1345; 16].

Encore faut-il remarquer que le déterminant démonstratif est un des outils de l'anaphore nominale. Sa sous-utilisation est donc à rattacher au faible usage de l'anaphore en général, évoqué plus haut. Par ailleurs, en emploi déictique, le déterminant *ce*, par opposition au pronom démonstratif privilégié dans *Stèles*, suppose la nomination de ce qu'on montre ; or quand Segalen montre, il ne désigne pas - et décrit encore moins : il indique l'existence d'un *ceci*, autrement dit d'une entité sans nom, innommable et indicible, qu'on peut seulement désigner d'un geste.

Il faut toutefois remarquer la particularité de *ceci* dans le recueil, particularité observable dans les exemples suivants : "Que ceci donc ne soit point marqué d'un règne" (p. 40) ; "L'Empereur [...] veut que ceci, prêt à s'effacer par négligence, soit reporté sur une table neuve et marqué du sceau de son règne : [...]" (p. 47) ; "Nous avons fait graver ceci" (p. 51) ; "Dresse donc ceci au Désir Imaginant" (p. 83) ; "[...] tu radieras, mémoire solide, dur moment pétrifié, gardienne haute / De ceci... Quoi donc était-ce..." (p. 119). L'emploi

du pronom est simultanément endophrorique, en ce qu'il annonce ou reprend un élément présent dans le discours, en l'occurrence un énoncé complet, et déictique, en ce qu'il renvoie à un élément extra-textuel censément présent face à l'énonciateur, ici l'inscription gravée sur la pierre. *Ceci* est l'instrument par excellence d'une auto-référence et d'une conversion imaginaire, repliant le texte sur lui-même et faisant comme si la stèle de pierre était devant le lecteur.

Voici, quant à lui, est le présentatif privilégié du référent extra-textuel, il débouche sur l'hypotypose du monde chinois : "La porte est passée : l'arche dernière bâille sur un espace neuf : voici du dedans, l'âme terrestre des remparts, des murs, leurs terrassements, leurs accès défensifs : voici les pavillons d'angles, gardiens des quatre horizons." (p. 128).

L'effet conjugué de *ceci* et *voici* est une sorte de co-présence de la stèle (comme texte devenu pierre) à son référent. Abolissant la frontière entre le monde évoqué et le monde de son évocation, la stèle est le témoin qui prend acte du divers et se dispose à côté de lui.

La négation

En ce qui concerne les types de phrase, la rareté de l'exclamation pourrait être mise en relation avec le refus de la focalisation sur le prédicat observé plus haut : ! [-7,71E-06; 5 132; 68] ; *ô* [-1,41E-03; 1 351; 14] ; *tant* [-5,26E-03; 578; 4] ; *ah* [-8,91E-03; 312; 1]. Elle a pour corollaire, en un sens, la fréquence de l'interrogation : ? [6,38E-04; 1 492; 52].

Il reste à évoquer la négation et les marques de l'apophasie. Une opposition de spécificité est assez révélatrice. Il s'agit d'une part de la sur-représentation de certains morphèmes de la négation syntaxique ou d'autres marques lexicales de la négativité : *ni* [6,18E-22; 535; 56] ; *sans* [9,82E-11; 1 465; 73] ; *point* [6,99E-06; 797; 38] ; *vide* [1,10E-04; 87; 9] ; et d'autre part de la relative rareté de l'indéfini *rien* [-8,33E-04; 771; 5] ainsi que celle de *seule* [-4,73E-02; 362; 3] et celle de *simple* [-6,60E-02; 125; 0].

Première remarque, *ne* et *pas*, bien que très attestés dans *Stèles* (respectivement 91 et 96 occurrences), ne font pas partie des spécificités, ce qui pourrait confirmer que Segalen reconduit une habitude des Symbolistes, et plus particulièrement de Mallarmé. En revanche, il privilégie le forclusif *point*, d'un registre plus haut, donc plus insistant, voire précieux, ainsi que les négations en rafales (*ni... ni...*) : deux manières, donc, d'intensifier l'acte négateur.

La rareté du pronom *rien* pourrait sembler contredire l'importance de la négation. En fait, cette spécificité négative permet de faire la différence entre

deux formes de négativité : celle du *rien*, autrement dit le néant, d'ordre référentiel, et celle du *nié*, d'ordre énonciatif. Le *vide ségalénien* relève du second. L'apophatisme de *Stèles* est bien une théologie ou une ontologie négative qui fait de l'absolu, de l'être, ce qui subsiste à toute négation, ce qui échappe à toute représentation positive par la parole, et non une philosophie du néant, un constat ou une représentation du "il n'y a rien" ; comme le suggère d'autre part la sous-représentation de *seule* et de *simple*, Segalen ne conçoit pas davantage l'être comme un "ne que", autrement dit comme ce qui s'extrairait d'un fond de non-être. C'est en cela que négation et diversité ne sont pas contradictoires.

Pascal Mougin
Université de Paris III

